

Dénoncer le racisme, c'est dénoncer tous les racismes

Lors du banquet que Jean-Marie Le Pen donnait, le 10 mai 2009, à Marseille, en ouverture de la campagne des «européennes», un membre du Front National a insulté une personne de couleur. La condamnation ne s'est pas fait attendre : 18 mois de prison, dont 3 mois fermes, pour «propos et gestes racistes» à l'égard d'un tiers.

Interrogé, le mercredi 13 mai, sur «Antenne 2», par Olivier Galzi, dans le cadre de l'émission «Les 4 vérités», monsieur Le Pen a jugé la sanction «plutôt lourde», ou encore «excessive». Pour un peu, il en aurait fait un «détail» de la vie quotidienne, oubliant, au passage, que le racisme est la négation de l'humain dans son essence même, et qu'à banaliser le racisme, c'est l'inhumain qu'on banalise.

Qu'est-ce, en effet, que le racisme ? C'est la «théorie de la hiérarchie des races, qui conclut à la nécessité de préserver la race dite supérieure de tout croisement, et à son droit de dominer les autres» (Petit Robert).

Où est l'erreur ? Dans l'évidence subjective selon laquelle la race dite supérieure ne peut être que la mienne. Et pourquoi donc ? Parce qu'il n'est pas question que je sois inférieur et dominé par des individus dont les «caractères physiques héréditaires, comme la couleur de la peau, la forme de la tête, la proportion des groupes sanguins, etc.» justifient ma domination à leur endroit !

Le cercle de l'absurdité n'est pas ailleurs ! Mais il y a là plus qu'une absurdité : par le racisme, la violence s'habille de légitimité, et cette légitimité est mortelle : quand le serpent se mord la queue, c'est toute l'humanité qui se dévore !

Et pourtant, l'égalité des races s'impose à la raison. L'humanité, c'est l'espèce. L'espèce comprend plusieurs races, qui sont autant de «variations au sein de l'espèce», comme les

couleurs au sein de la peinture. Les races se mélangent : les couleurs aussi ! Quel peintre a jamais dit que le rouge était supérieur au jaune, ou au bleu, ou au vert... ? Ainsi des races et de leur mélange : en créant des dissemblances sur fond de ressemblance, elles rappellent à tout un chacun que c'est toujours de l'homme qu'il s'agit, car l'homme naît de l'homme. Voilà pourquoi l'homme est «essentiel» et la race «accidentelle». L'essentiel me définit ; l'accidentel me particularise. Il en va de même pour le sexe, qui m'est accidentel puisque j'aurais été l'homme en étant de l'autre sexe ! Autant dire que l'égalité sexuelle donne la main à l'égalité des races, puisqu'un sexe ne vaut que par l'autre, comme un homme ne vaut que par un autre homme. La seule supériorité acceptable en ce domaine est donc celle de la lucidité par laquelle on récuse ici toute supériorité.